Jeffrey Silverthorne The Precision of Silence / rétrospective

18 octobre 2014 ...
18 janvier 2015
inauguration
vendredi 17 octobre / 19 h



Musée Nicéphore Niépce

28 quai des messageries 71100 Chalon-sur-Saône 03 85 48 41 98 03 85 48 63 20 / fax contact@museeniepce.com www.museeniepce.com

Contact presse

Emmanuelle Vieillard communication.niepce@chalonsursaone.fr

Ouvert

tous les jours sauf le mardi et les jours fériés 9 h 30 ... 11 h 45 14 h ... 17 h 45

Entrée libre

Nous remercions
nos mécènes:
BMW France
Fondation BNP Paribas
Maison Veuve Ambal
Olympus France
Epson France
Canson
Central DUPON Images
et nos partenaires locaux:
Hôtel Saint-Georges
Concession Van Ness BMW
Cabinet BW Conseils

Retrouvez toutes les actualités du musée Nicéphore Niépce sur sa page Facebook.

Accès

par l'A6, sortie 25 Chalon Nord ou sortie 26 Chalon Sud / Gare SNCF de Chalon-sur-Saône Proximité de la gare TGV Le Creusot-Montchanin [à 20 min. de route] / Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry [à une heure de route]







Jeffrey Silverthorne The Precision of Silence / rétrospective

Exposition co-produite avec le Fotomuseum, Anvers et la Galerie VU', Paris Première rétrospective européenne, l'exposition met en lumière le travail de Jeffrey Silverthorne [né en 1946], photographe américain explorant avec constance depuis quarante ans les sujets les plus extrêmes. Des morgues, où dès les années 1970, il arrive à transcender la représentation de la mort, aux portraits crus de travestis et de transsexuels, la représentation du corps dans tous ses états demeure récurrente dans son œuvre. Les références aux grands maîtres de la peinture se mêlent aux expérimentations sur le médium photographique : superpositions, découpages, collages... La mort, le sexe... l'artiste y scrute ses angoisses, ses obsessions et nous met face à des peurs viscérales pour nous aider à mieux les dominer.

Extrait du texte de François Cheval
dans le livre publié
à l'occasion de l'exposition :

Jeffrey Silverthorne, Retrospective
Textes de :
François Cheval, Rein Deslé,
Jeffrey Silverthorne
23 x 30 cm,
environ 160 pages, 160 illustrations
Français / Anglais
ISBN 978-3-86828-533-8
Kehrer Editions,
Octobre 2014

Il a suffi qu'une nuit des années 1970, un travesti sorte d'un night-club de Providence pour que le photographe, à l'instant même fasciné, jette aux orties toutes les leçons de bon goût et la morale protestante. Jeffrey Silverthorne, sans oublier d'où il venait, sans renier ses maîtres en photographie, s'abandonne alors à l'incongruité de ce qu'il voit. Il admire ce paraître, cette construction d'une autre personnalité. Ces créatures, Rhonda Jewels, Joey, Dougie et Poulie exprimaient dans ce jeu sur elles-mêmes une liberté sans commune mesure dans la sclérose du monde. Dès lors, la frivolité retint son attention. De ce moment, illumination de jeunesse, il gardera l'évidence initiatrice des actes créatifs. Autre conclusion définitive : seule la photographie a le pouvoir de magnifier cet effet de présence des êtres rejetés par la société. Même les morts trouvent leur place dans ce spectacle qui n'a rien de dérisoire. Exister ou plutôt faire exister, — il n'y a pas d'autre preuve

photographique —, c'est le privilège de n'avoir qu'à être là, différent, dans l'objectif du photographe.

Tous les personnages de la troupe de Jeffrey Silverthorne se révèlent fascinants, même s'ils s'en défendent. Déficients mentaux, prostituées, clandestins, ils ne peuvent renoncer. Si tous sont passifs dans la réalité, ils obtiennent dans le cadre de l'image la reconnaissance qu'on leur a toujours déniée.

Le théâtre de Jeffrey Silverthorne est un étonnement réciproque. Le photographe et les sujets photographiés se prêtent tous à un récit auguel personne ne croit vraiment. Mais chacun est médusé par la présence de l'autre. Les personnages se conduisent selon les indications de l'auteur. Ils conservent cependant leurs attitudes habituelles parce qu'ils ne peuvent y déroger. Ils ne font que ce qu'ils savent faire, choses sur lesquelles on ne plaque aucun mot connu. Car aucun commentaire n'accompagne le récit de ces faits et gestes, comme d'ailleurs aucune analyse ne les explique : le photographe étant bien incapable de donner à ses actions des causes ou des finalités.

L'œuvre entière tourne autour du drame de la mort et des tentatives de l'homme pour cohabiter avec cette angoisse.

Ici, la mort se montre paradoxalement pour ainsi dire toute nue, mais parée, voire ornementée. L'apparence est la seule consolation à la disparition de l'être.

La nature réelle de l'homme se découvre dans l'organisation du simulacre.

Aux prises avec la nuit du corps humain, nous n'avons d'autre échappatoire que le fard et la tromperie.

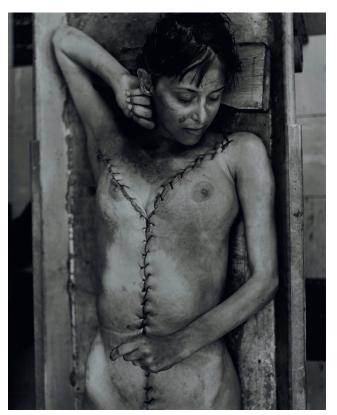
On n'y comprend rien, alors on feint en recouvrant et en mystifiant, en nous apprêtant nous et les morts.

1 / Jeffrey Silverthorne
Chili Con Carne,
Rhonda Jewels and Friend,
Providence, R.I.,
Female Impersonators,
1971
© Jeffrey Silverthorne,
courtesy Galerie VU'

2 / Jeffrey Silverthorne Woman who died in her sleep, 1972 © Jeffrey Silverthorne, courtesy Galerie VU'



1



3 / Jeffrey Silverthorne Paula, Providence, Female Impersonators, 1972-1974 © Jeffrey Silverthorne, courtesy Galerie VU'

4 / Jeffrey Silverthorne Billerica Prison, 1976 © Jeffrey Silverthorne, courtesy Galerie VU'

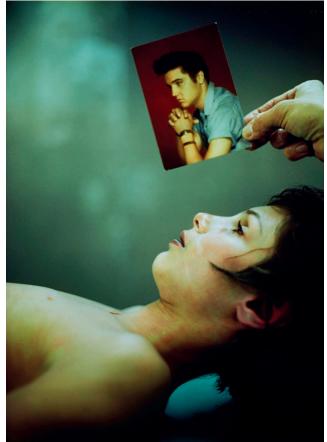


3



5 / Jeffrey Silverthorne Elvis and Jesus, Letters from the dead House, 1986 © Jeffrey Silverthorne, courtesy Galerie VU'

6 / Jeffrey Silverthorne Rosa with lipstick, Tex Mex, 1986 © Jeffrey Silverthorne, courtesy Galerie VU'



5



7 / Jeffrey Silverthorne One couple. Detroit Negatives, 1991-94 © Jeffrey Silverthorne, courtesy Galerie VU'

8 / Jeffrey Silverthorne Boy, Kansas, 2012 © Jeffrey Silverthorne, courtesy Galerie VU'



7

